# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 AVRIL 1883. 56 e



Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE 8 AVRIL 1883.


**Ventes à l'encan de demain lundi.**

Par Stern & Co. dans leurs salles d'encan, boîtes, souliers et brodequins

La vente de 150 caisses ardoises annoncée pour aujourd'hui à l'Importers Bonded Warehouse est renvoyée à MARDI, 10 courant, pour cause de mauvais temps.

## La production de la soie aux Etats-Unis.

### Nécessité pour elle d'un tarif protecteur.

En économie politique, nous n'obéissons à aucun esprit de système ; nous ne visons qu'à l'intérêt du pays, nous ne travaillons que pour son bien. Nous sommes convaincus, d'une part, que les Etats-Unis doivent leur étonnante prospérité actuelle, uniquement au développement de leurs industries de toute nature, sans distinction de section ; nous croyons fermement, d'autre part, que beaucoup de ces industries ne peuvent pas encore subsister, sans le secours d'un tarif. C'est cette double conviction qui a fait de nous des protectionnistes, et nous le sommes également en faveur du Nord, en faveur du Sud, en faveur de toute branche de l'activité industrielle dont le maintien et le progrès nécessitent la protection. Que l'on nous prouve que telle ou telle d'entr'elles peut se passer de ce secours, que le pays n'aura pas à en souffrir, et nous nous faisons immédiatement libre-échangistes à son endroit.

Notre façon d'agir à l'égard des industries anciennes, qu'il est de l'intérêt de l'Union de maintenir, nous l'appliquons aux industries nouvelles, dont la création doit contribuer puissamment à sa prospérité future.

Voici, par exemple, celle de la soie, déjà si développée au point de vue manufacturier, à la faveur du tarif, bien entendu. Jusqu'ici les fabricants de soieries du Nord et de l'Est ont fait venir de bien loin, du Japon, leur matière première, qui coûte assez cher sur place et nécessite, en outre, de grands frais de transport.

Tout naturellement, l'idée est venue aux esprits sérieux de produire cette matière première aux Etats-Unis, de la placer à la portée de la main du manufacturier et d'affranchir ainsi ce dernier du tribut qu'il paie au Japon.

La conception était si juste, qu'elle a été adoptée immédiatement par le ministère de l'agriculture, à Washington, lequel a pris une foule de mesures habiles pour développer dans le pays la culture de la soie. Tout le monde sait actuellement qu'il a publié des brochures sur ce sujet, qu'il les a répandues à profusion dans les Etats de l'Union, et qu'il les procure gratuitement à qui les lui demande ; tout le monde sait qu'il distribue de la graine de vers à soie avec une largesse rare chez les gouvernements, et qu'il n'épargne rien pour propager l'élevage.

L'idée a vite fait son chemin dans les esprits, à Philadelphie, dans le Nebraska, dans le Kansas, dans le Sud, en général, et, principalement, dans le Mississippi et la Louisiane. Notre climat presque tropical est surtout merveilleusement propre à cette industrie. A cet égard, la preuve est faite, elle est éclatante, et les magnifiques produits que nous donne en ce moment la précieuse chenille, prouvent que la Louisiane est appelée à devenir, avant 10 ans peut-être, la plus grande productrice du monde entier.

Tout va bien jusqu'ici, et voilà enfin la matière première non loin de la fabrique de tissus. Mais, il se présente une lacune inattendue. Il n'y a pas en Amérique de marchés aux cocons, parceque le filage du cocon n'y existe pas, à l'heure qu'il est, du moins, car il ne se passera peut-être pas un mois, avant qu'il ne soit introduit à la Nouvelle-Orléans.

Le filage appartient toujours et naturellement au pays producteur du cocon, lequel se dévide cent fois mieux, quand il est nouveau et frais, que quand il est d'ancienne date, quand il est sec, comme disent les gens du métier. La production de la soie à l'état de matière première, suppose donc, à côté d'elle, la filature proprement dite. Or, comment celle ci peut-elle exister, si elle n'est pas protégée contre la soie grège du Japon qui, jusqu'à présent, a eu ses entrées libres de tout droit aux Etats-Unis ?

Conçoit-on la production du cocon en ce pays, s'il n'est pas filé en ce pays, s'il ne peut se rendre directement de la magnanerie et des ateliers de filage à la fabrique de tissus ? Imagine-t-on ce même cocon, ne trouvant pas ici de placement, obligé de traverser l'Atlantique, d'aller en Europe, en France, en Italie, pour y être filé, puis, reprenant le chemin de l'Amérique, pour y être enfin transformé en étoffes ?

Ne voit-on pas ce qu'il y a de lacunes dans ce va-et-vient de la matière première ? N'entraîne-t-il pas des délais énormes dans la fabrication ? Ne maintient-il pas le tribut que nous payons à l'étranger ? On peut donc le dire ; sans dévidage, sans filage, pas de marché aux cocons ; sans marché, pas de cocons ; l'industrie nouvelle est étouffée au berceau.

Tant qu'il n'y a pas eu de soie sur le marché, que les fabricants se soient disposés de filer, rien de plus simple ; mais, du moment qu'ils ont la matière première sous la main, pourquoi ne chercheraient-ils pas à concentrer dans le pays l'industrie entière, à tous ses degrés, depuis l'éclosion de l'œuf jusqu'à la confection de la robe de taffetas ou de gros grain ?

Qu'ils soient allés chercher la soie grège au Japon, tant qu'il n'en existait pas aux Etats-Unis, soit encore ; mais du jour où elle s'y produit, n'est ce pas leur premier devoir de l'employer, de préférence à toute autre, dans leur fabrication ? N'est-ce pas le premier devoir du gouvernement de la couvrir de sa protection ? La matière première n'est-elle pas aussi utile, aussi indispensable à une industrie, que la fabrication ?

Parmis, par exemple, un grand fleuve qui roule orgueilleusement ses eaux, de Caire au Golfe, de mépriser sa source et ses tributaires, mais que deviendrait-il sans eux, et ne leur doit-il pas toutes ses splendeurs, toute sa majesté ? D'où vient l'étonnante puissance de l'industrie entomologique dans l'Union américaine, si ce n'est de ce que la matière première croît sur le même sol où fonctionnent la filature et la ganderie ?

Nous avons le plus profond respect pour les adeptes de tissage de la soie, mais la magnanerie, les ateliers du moulinage et du filage sont aussi indispensables qu'eux à l'industrie générale, dont ils font tous partie, au succès de laquelle chacun d'eux contribue. Ce n'est pas un privilège qu'ils réclament, c'est un droit commun qui leur appartient au même titre qu'à leurs devanciers.

Il faut, pourtant, écouter le raison et se rendre compte des difficultés de la situation. Il y a, en Nord, des fabriques qui fonctionnent, qui sont en pleine prospérité. Jusqu'à présent, elles ont trouvé ailleurs le textile qui les alimente ; nul n'a le droit de les condamner à l'inanition, à la ruine, par conséquent. Avant de les forcer à abandonner la matière première que leur envoie le Japon, il faut que le pays la leur fournisse. C'est, selon nous, la condition indispensable de l'établissement du tarif. On ne protège, après tout, que ce qui est utile, et parce que cela est utile ; il faut donc que la production de la soie perde chez nous le caractère fantaisiste qu'elle a eu jusqu'à cette heure, et prenne une véritable valeur commerciale. Il faut qu'elle se développe sur de vastes proportions, qu'elle fasse ses preuves, non-seulement ici, mais à Washington, et qu'elle y expose les admirables produits qu'elle vient de créer.

L'élevage du ver à soie nous semble sorti déjà de la première enfance ; deux ou trois ans lui suffiront pour atteindre à la virilité ; soyons-en bien persuadés—longtemps avant cette époque, nous obtiendrons le tarif dont nous avons besoin. L'intérêt évident des Etats-Unis leur commande trop impérieusement d'en agir de la sorte, pour qu'ils ne se hâtent pas d'accomplir leur devoir.

M. THOMAS S. SPEAR nous adresse une intéressante lettre dans laquelle il révoque en doute l'invention du papier tiré de la bagasse attribuée aux Pères Jésuites en 1830. Il paraît que l'honneur de cette découverte lui revient à lui-même. Elle date de 1859 ; il possède encore des échantillons qu'il peut produire, plus les attestations des plus éminents citoyens de l'époque suivies de leurs signatures, enfin une pétition adressée à la législature d'Etat, signée par l'Hon. Gérard Stith, alors maire de la Nile Orléans. La pétition demandait à la législature de fournir à M. Thos S. Spear les fonds nécessaires pour établir une petite fabrique qui lui permit de démontrer la valeur de son système.

LA FRANCE LITTERAIRE, organe de l'*Association des littérateurs*, se publiant à Paris, fait appel à tous les littérateurs français et spécialement à ceux qui résident à l'étranger et n'ont pas à leur disposition un organe spécial pour publier leurs œuvres.

*La France Littéraire*, qui tient à compter ses lecteurs parmi ses collaborateurs, insérera toutes les pièces,—prose ou poésie—qui seront adressées à M. LA FARE, administrateur, 10, place Clichy, Paris.

Abonnements : 12 fr. par an. Le numéro, 30 centimes. Pour marchands et libraires : 22 fr. 50 le cent, port en plus.

Nous avons reçu hier, du ministre des affaires étrangères, à Washington, les rapports de février 1883 des consuls américains sur le commerce, les manufactures, etc., des districts où ils résident.

Nos remerciements au sénateur Kellogg pour un exemplaire du "Compendium of the tenth census of the United States," 1880—[dixième recensement des Etats-Unis]—en deux volumes.

C'est un travail précieux, qui fait honneur au gouvernement des Etats-Unis.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 24 mars.

**La clôture le Dimanche.**—C'est aujourd'hui que commence l'inauguration de la clôture de l'Etoile Rouge, LE DIMANCHE, aussi y avait-il foule, hier soir, samedi, et malgré la pluie les commis avaient peine à servir tous les clients. Ceci prouve que le public saisit l'occasion d'encourager le nouveau mouvement de la *jeunesse d'affaires le Dimanche*, et pour notre part nous l'approuvons de tout cœur.

**Les Cent Mille Paletots.**—Les nombreux amis et clients de M. Michel Bion apprendront avec plaisir son retour de N. Y. Il arrive avec un immense stock de marchandises et d'habillements confectionnés de printemps et d'été, on trouve aussi chez lui un grand choix de chemises d'une coupe élégante, des chapeaux pour hommes, jeunes gens et enfants. Le tout à des prix d'une extrême modicité, des habillements de première communion et mille autres articles trop longs à énumérer.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs et surtout des nombreux membres de l'UNION FRANÇAISE sur l'annonce que cette institution de Bienfaisance insérée dans notre numéro d'aujourd'hui. La Direction convoque tous les sociétaires à une assemblée générale, samedi soir, dans son local pour régler les détails d'une grande tombola qui doit avoir lieu prochainement. Il faut nous attendre à une charmante fête, car la Direction fait bien faire les choses. Heureux celui qui gagnera le gros lot, un vase de sèvres d'une grande valeur.

Nous renvoyons nos lecteurs à l'avis de convocation.

**Moutarde de la Californie.**—Le chiffre et le sel de la Californie sont extrêmement favorables à la culture de la moutarde qui, du reste, y pousse à l'état sauvage. Les qualités qu'elle produit ne le cèdent en rien aux moutardes tant renommées de Trieste, et la preuve la plus concluante de ce que nous avançons se trouve dans les quantités considérables qui s'expédient de San Francisco pour l'Angleterre et le nord des Etats-Unis.

La maison D. Ghirardelli & Sons, établie en Californie depuis 1852, était parfaitement au courant de la fabrication de ce produit qu'elle avait déjà traité en Europe. Aussi les qualités qu'elle fournit au commerce et aux consommateurs sont elles choisies et manipulées avec le plus grand soin. Nous ne saurions trop recommander cette moutarde aux connaisseurs.

**F. Heissenneau.**—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de cette maison dont on connaît la supériorité. Nous avons eu la curiosité de visiter les ateliers de M. Heissenneau et nous avons admiré, sans nous en étonner d'ailleurs, le goût avec lequel il a formé son stock de printemps et d'été. On ne saurait rien désirer de plus varié, rien qui ait un plus grand cachet de distinction, d'élégance véritable.

Nous avons remarqué des commandes charmantes, exécutées dans le plus bref délai, et livrées à des prix extrêmement modiques.

Après cela, nous dire que du Canal, 137 au premier—et vous ne regretterez pas votre visite.

**Les personnes revenant de la santé après des maladies qui amènent l'épuisement, telles que la malaria, les fièvres, etc. se trouveront très bien de l'emploi des "Brown's Iron Bitters", excellent tonique s'il en fut.**

**Assemblée remvoyée.**—En raison du mauvais temps, l'assemblée générale de l'Union Française qui devait avoir lieu hier, samedi, a été renvoyée à mardi prochain, 7 1/2 heures du soir.

C. Lazard & Cie, dont le grand magasin de détail se trouve aux Nos 213, 215 et 217, rue Decatur, près Dumaine, publie dans une autre colonne une longue annonce où on verra que M. Lazard désirant écouler son stock vend toutes ses marchandises à un grand rabais.

M. F. P. Tricou, dont le magasin se trouve au No. 7 rue St-Charles, dit avoir reçu par le steamer Nantes, venant de France, un assortiment complet d'articles de toilette qu'il vend à des prix réduits.

M. Léon Godchaux 81, 83 et 85 rue du Canal, invite ses clients et le public à venir lui faire une visite ; ils pourront se convaincre que les marchandises se trouvant dans ce magasin sont toutes de première qualité et d'une coupe élégante.

Mme Olympe, dont toutes nos élégantes connaissent le nom, vient de recevoir un riche assortiment de modes parisiennes, chapeaux, costumes modèles, soieries de printemps, broderies, etc.

**La maison Danziger**, sise au No 131 rue du Canal, fait savoir aux dames qu'elle déballe dans ce moment de grandes nouveautés en soieries, articles de ménage, de belles cretonnes, aussi, spécialité de monsselines en boulest, et nouveauté dans le département de la bonneterie, jolis bas de soie en couleur, nuances choisies, pèlerines à bas prix, nattes, devants de cheminées, etc., etc. Voir l'annonce pour plus de détails.

**Le Dr J. B. Forcs**, médecin et chirurgien ayant son office au No 6 rue South Rampart, guérit toutes les maladies des organes urinaires et des maux provenant des secrets d'une débilité physique.

Le capitaine J. Edmond Brou est arrivé en ville, hier, à deux heures du matin, à bord du bateau à vapeur "Belle," de Donaldsonville.

Il rapporte qu'une brèche n'est produite, mercredi, sur l'habitation "Bosage," appartenant à M. Kelly, dans la paroisse Ascension, mais qu'elle a été promptement réparée par les habitants du voisinage et par les employés du chemin de fer de la Vallée du Mississippi.

Le capitaine ajoute que le fleuve est si haut que, jour et nuit, les habitants veillent sur la levée. Chaque nuit, on peut les apercevoir se promenant lentement, la lanterne à la main, examinant soigneusement chaque point des levées, afin de prévenir à temps, s'il est possible, toute rupture. Le plus grande calme règne parmi les habitants.

### Athénée Louisianais.

C'est aujourd'hui, à une heure—salle Grunewald—qu'a lieu la fête annuelle de l'Athénée Louisianais ; fête littéraire, toute sympathique, qui a toujours le privilège de réunir un public nombreux et d'élite.

Elle a pour but, on le sait, de proclamer le résultat du Concours littéraire de 1882 ; de lire les compositions des lauréats désignés par le comité d'examen, et de décerner à ceux-ci des médailles d'or.

Nous devons donc à l'Athénée d'avoir aussi nos Jeux Floraux, et de voir, pour ainsi dire, restaurer et puissamment encouragé ce qu'on appelait jadis le *Collège de la gaie science*.

La poésie proprement dite n'est pas encore sur le programme ; mais son tour viendra infailliblement ; nous l'espérons du moins. D'ailleurs ne peut-on être aussi poète en prose ? Demandez à Chateaubriand, par exemple.

Nous ne savons rien des œuvres qui seront couronnées tout à l'heure ; mais, nous n'en doutons pas, elles ont une valeur réelle, et la lecture en intéressera vivement.

Les intelligences distinguées ne manquent point en Louisiane ; il faut sordidement féliciter l'Athénée de vouloir de les grouper, de tout mettre en œuvre pour en aviver la flamme, pour les pousser au culte des choses de l'esprit.

Les lettres ne contribuent pas seulement à développer, à féconder les facultés intellectuelles, elles adoucissent encore les mœurs, elles rendent bon. L'amour des lettres est une consolation, un refuge, en attendant qu'il devienne une passion. Qui goûte à ce vin fortifiant, créateur, y revient presqu'inévitablement. Ici mieux que jamais, on peut l'affirmer, qui a bu boira. Les lettres ont une influence conquérante ; il est malaisé d'y échapper une fois qu'on les hante. *Cras amet qui nunquam amavit*.

Nous aurons le plaisir, dans l'ABEILLE d'après-demain, mardi, de parler de cette fête que nous appellerions volontiers la fête de la langue française et dont nous sommes heureux de saluer l'avènement.

Nous étions absent hier quand l'excellent programme en a été remis dans nos bureaux. Ou voudra donc bien nous excuser si nous ne le publions que ce matin. Le voici :

1—Ouverture à la Science ! Invocation pour contralto, baryton et chœur, avec accompagnement de flûte, violon, violoncelle, piano et orgue, sur un prélude de Peti de Rive.....M. Francis Navone
2—Allocution.....Gén. Beauregard
3—Lecture du rapport du comité d'examen.....James S. Hosmer
4—Lecture du manuscrit d'homme.....Alcée Fortier
5—Présentation de la médaille
6—Lecture du manuscrit de femme.....Dr J. J. Castellanos
7—Présentation de la médaille.
8—La Cascade de Fauré, piano.....Mlle Amélaïde Blanchard
9—Duo célébrant pour deux violons par Ch. Beriot :
A—Andante ..... Mlle Marie Wannack
B—Adagio ..... M. Henry Bayon
C—Allegretto ..... M. Henry Bayon
Accompagnement.....Mme E. Bayon

Les portes seront ouvertes à midi. On commencera à une heure précise.

FÊTE DE CHARITÉ.—Nous avons déjà parlé de la représentation qui doit avoir lieu à l'Opéra, samedi prochain, 14 avril, et dont l'objet est une bonne œuvre. Nous avons donné les détails du joli et abondant programme de la soirée : symphonie d'un genre imprévu ; manœuvres militaires par des jeunes filles et des jeunes gens ; pantomime en 8 tableaux, *Le Petit Poucet*, jouée par des petits poucets et des petites poucettes ; apothéose groupant, aux multiples rayonnements de becs électriques et de feux du Bengale, tous les personnages féeriques que renferme l'œuvre de Perrault, si profonde souvent dans sa naïveté.

Il y avait là, n'est ce pas ? et surabondamment de quoi rendre la charité facile et plus aimable que jamais ; et cependant nous n'avions pas tout dit ; voilà qu'on nous l'apprend aujourd'hui.

Oui, les dames organisatrices de ce Festival de jeunesse ont voulu rendre plus irrésistible encore leur appel, et elles nous prient d'annoncer qu'un bal suit le spectacle. C'est véritablement de la prodigalité.

Le foyer de l'Opéra sera, pour l'occasion, transformé en une barre et une pâtisserie. Rafraîchissements, glaces, sorbets, bonbons seront là, et à des prix tellement modiques, qu'il faut penser que les dames marchandes de cette soirée-là n'ont pas la vocation du commerce.

Dans ce bazar de comestibles on n'oubliera pas d'obéir à la poétique parole : Laissez venir à moi les petits enfants !

Oui, vous les verrez, ces roses et gracieux bambins, vous les verrez aller à toutes ces tentations de Cocagne et y oublier sans remords. A cette période du gentil Festival, il n'y aura plus de Petit Poucet, plus de petites frères, plus de bûcherons et de bûcheronne ; un seul et même rôle sera joué par tous, avec autant d'ensemble que d'appétit, le rôle de l'ogre. Comptez sur ces estomacs précoces et préparez vos bourses.

Il l'auront bien gagné, d'ailleurs ; ils se seront assez amusés dans les manœuvres, la pantomime et l'apothéose pour qu'on leur fasse une autre apothéose, de sirops, de dragées, de gâteaux et de nougats celle-là. Ce sont les *fœux* de ces minitaures de comédiennes et de comédiens.

Donc à samedi soir, grande et petite !

ACADEMIE DE MUSIQUE.—*Olivette* est une œuvre que pouvait signer hardiment et fièrement le jeune et gracieux compositeur de *La Mascotte*, M. Audran. Toute la verve de la jeunesse flambe aussi dans ces trois actes ; la mélodie y est facile, elle a des allures charmantes, pimpantes ; elle brille par l'abondance et par la grâce. Aussi est-ce un succès toujours et partout. Ceux qui ont traduit l'œuvre, ont, à coup sûr, fait une excellente affaire.

C'est par cet ouvrage toujours accueilli avec faveur que débute ce soir la troupe lyrique de M. C. D. Hess.

Cette troupe, formée par un impresario qui connaît à fond son terrain, ne peut manquer de produire ici le meilleur effet, car elle nous est recommandée par les plumes les plus autorisées de la presse américaine. Consultez en, d'ailleurs, le tableau publié plus loin, et vous verrez qu'elle compte des artistes dont la réputation est établie solidement et depuis longtemps. Vous y remarquerez surtout—côté des femmes—une favorite du public, Mlle Abbie Carrington, joli physique, jolie voix, et assez puissante pour le cadre même du grand opéra. Du reste, on nous assure que les voix fraîches et sympathiques sont nombreuses dans le personnel que nous mène M. Hess.

Son répertoire est d'une rare variété. Nous l'avons déjà dit, il est tel que la direction peut changer et change, en effet, chaque soir son programme. Ajoutons que cette troupe, à laquelle nous souhaitons la bienvenue, ne nous restera que quinze jours, et que la clôture de cet engagement sera aussi la clôture de la brillante saison 1882-83.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Si le temps le permet, il y aura une représentation d'un attrait et exceptionnel. Le programme, complètement renouvelé, est d'une très grande variété ; un véritable programme de dimanche.

N'oublies pas que le prix d'entrée est de 10 cents. A ce taux là comment se priverait-on de passer une amusante soirée en famille.

**Le Bonheur des Dames.**—La maison T. B. Peterson et frères, de Philadelphie, nous adresse ce dernier ouvrage d'Emile Zola.

La prose de l'auteur de *L'Assommoir*, de *Nana* et de *Pot-Bouille* est de celles que l'on fait passer difficilement d'une langue dans une autre. Ce n'est pas seulement du français, ce sont souvent de véritables *locutions*, qui perdent de leur valeur, de leur sens pour qui ne les lit pas dans la langue, fréquemment toute spéciale, de Zola.

Disons cependant que M. John Sterling s'est tiré même bien que possible de la difficulté, et le vente considérable de sa traduction lui en sait le meilleur témoignage. *Le Bonheur des Dames* est un livre très curieux ; du réalisme toujours, mais traité avec une dérangeté et une puissance de style peu communes.

*Le Bonheur des Dames* est l'enseigne d'un magasin de nouveautés où Zola place la plupart des scènes de son roman.

GODBOUT, PA.—Le Rév. J. D. Zehring dit : "J'avais le rein droit paralysé. Avant de "Brown's Iron Bitters" m'a fait retrouver l'usage de mes membres."

MM. les Editeurs de l'*Abeille* de la Nile-Orléans.

Je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble que vous n'avez rien dit à propos de l'Exposition de pharmacie.

N'avez-vous pas envoyé un de vos spirituels reporters, pour prendre des informations sur cette importante manifestation de la science et de l'art dans notre ville ?

Peut-être n'a-t-il été surpris de l'absence complète d'éléments Louisianais dans cette fête offerte au public par l'association pharmaceutique. En effet, nous avons brillé d'une splendeur négative.

Après avoir admiré les beautés de l'industrie Américaine considérée à St. Louis, à Chicago, à New Jersey, à Baltimore ; et après avoir applaudi sinobrement, nous rappelons à qui de droit, que nous avons, en Louisiane, des fabriques d'acide chlorhydrique et sulfurique ; que nous comptons de grandes industries où on élabore une quantité prodigieuse d'ammoniaque ; que nous raffinons du sucre et des beaux sirops, produits dont la pharmacie ne saurait se passer ; que nos apiculteurs auraient dû nous fournir du miel et de la cire vierges ; que nous avons créé depuis longtemps l'industrie de l'extraction d'huiles ; que nous possédons de grandes manufactures de charbon animal ; que nous avons des distilleries, plusieurs fabriques d'eau de Seltz et des sirops de fruits que les pharmaciens, comme il faut, détaillent en passant nuit et jour.

Nous connaissons également des familles qui font des objets en carton dans lesquels les pharmaciens vendent leurs pilules et leurs onguents. Nous possédons des fabriques de poteries et de bouchons, instruments si nécessaires à la chimie, que Lavoisier, celui qui enfanta cette science géante, croyait qu'elle serait été impossible sans l'existence, au moins, du bouchon. Nous fabriquons des savons ordinaires de toute espèce. Nous possédons une corporation assez nombreuse d'industriels qui fait les plus jolis, les plus parfumés et les plus mousseux des savons de toilette ; de l'eau de cologne, des vinaigres aromatiques, des eaux médicinales avec les fleurs de nos orangers, de nos rosiers, de nos menthes, de nos mellisses, de nos violettes, de nos lavandes ; et des herboristes qui cultivent plusieurs plantes de la flore immensément riche de la Louisiane, et qui récoltent des fleurs, des feuilles, des tiges, des semences, des racines, qui se vendent dans nos pharmacies.

Nous constatons avec plaisir que tous les pharmaciens de la Nile-Orléans savent faire des teintures, des extraits, des élixirs, des vins médicinaux, des esprits, et qu'ils savent mettre tout le leur à confectionner toutes les préparations officinales.

Nos invités doivent être bien surpris de n'avoir rien trouvé de nous à l'exposition.

Si c'est par modestie, je proteste et j'affirme qu'il serait bon et honorable de démontrer, dans une prochaine Exposition, qu'il y a en Louisiane des chimistes, des pharmaciens, et des industriels qui sont à la hauteur du mouvement scientifique de l'époque.

Votre tout dévoué,

DR. J. C. HAVA.

7 avril 1883.

OWENSON, KY.—Le Rev. J. N. Beck dit : "J'ai fait usage du "Brown's Iron Bitters", et le considère comme un des meilleurs toniques qui existent."

Allez Lundi à l'Etoile Rouge et vous ferez de bonnes affaires dans tous les départements.

**Ventes à l'encan de propriétés foncières.**

SAMEDI, 7 AVRIL 1883.

Voici le résultat des ventes à l'encan faites hier par MM. Spear & Escoffier, encanteurs, à la Bourse des Ventes de l'Hôtel St-Charles :

| | |
|---|---|
| No 65, South Rampart, entre les rues Commune et Gravier | $2,500 |
| No 18, rue North Peters, entre Conti et Dumaine | 2,400 |
| No 219, rue Royale, entre St. Philippe et Dumaine | 4,425 |
| No 123 rue Royale, entre Toulouse et St. Pierre | 3,050 |
| No 164 rendue Français | 350 |
| Rue des Arts, entre Girod et St. Joseph | 425 |
| No 221 rue Opatt | 425 |
| Rue Marigny, entre Amour et Bons Enfants | 500 |

**Collection complète des œuvres de Louis Jacolliot**, le célèbre orientaliste, sur les origines du Christianisme et les religions de l'Inde, œuvres complètes de Camille Flammarion sur l'astronomie ; œuvres complètes également de Jules Verne, le célèbre romancier qui a su populariser la science, en la mêlant au roman ; collection complète des classiques anglais et français pour les élèves de nos écoles ; enfin, fournitures de bureaux, modèles de dessin et assortiment rare de papiers de toilette de première qualité,—tels sont les articles que l'on trouve dans la librairie de M. H. Billard, 59 rue de Chartres, cette librairie, ancienne librairie Hébert et Escousse. On sait d'ailleurs que c'est là que les amateurs se procurent les excellentes carnes et les plus belles cravates lilipitaines et potentiques de France. Elle reçoit aussi les éditions pour l'Annuaire du Commerce Didot Bottin de Paris, Almanach des 500,000 adresses, L'Edition 1883 peut servir de complément "Business Directory de New-York". Les maisons de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai, l'ouvrage devant paraître sous peu de temps.

**Hall's Vegetable Sicilian Hair Renewer** est recommandé par des milliers de personnes dont la chevelure blanchissante a reçu, vre leur nuance primitive ainsi qu'un opalescence. C'est un vrai prodige qu'accomplit cette préparation, chacune peut en l'utiliser tous ceux qui en ont fait usage. Les propriétaires, R. P. Hall & Co sont des hommes libéraux et entreprenants qui font participer le monde entier aux bienfaits de leur découverte, et l'ont placée entre ses mains de tous les pharmaciens de ce pays, afin que le public en profite. Si vous désirez quelque Bled argent dans votre chevelure, allez vite vous acheter un flacon du célèbre "Hair Renewer"—"Carthage, N. Y. Republican."

**Information scientifique.**

Dans ce siècle de progrès on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans le domaine de l'industrie domestique, et dans le domaine bien plus fécond de la science. Vingt savants ont fait des expériences multipliées pour s'assurer de la valeur curative d'un médicament nouvellement découvert, le "Kalisyl-que", et ils ont déclaré que c'était un remède souverain pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie,—le plus efficace qui ait jamais existé. Le succès est infaillible dans tous les cas.

Nouvelle Orléans, 7 décembre 1877.

Le présent certificat a pour objet d'affirmer que le Malakoff Bitter est composé de substances inoffensives à la santé. Je le considère un bon tonique et puis le recommander aux personnes souffrant d'une digestion débilitante.

Signé : DR F. LOEBER, 161 rue Bacarne.

Un Anglais, nouvellement marié à une Française, voyage avec sa jeune femme. Celle ci est dans un coin du coupé de la diligence. L'Anglais occupe la place du milieu. Avant le premier relais, le tendre époux se tourne vers sa moitié.

—Ach ! vous êtes bien ?

—Oui, mon ami.

—Le siège est-il doux ?

—Oui, mon ami.

—Vous ne sentez pas de cahots ?

—Non, mon ami.

—Vous n'avez pas de courante d'air ?

—Non, mon ami.

—Ach ! bien ! très bien !.... Alors, donnez-moi votre place.

**AVIS.**

**L'UNION FRANÇAISE.**

En raison du mauvais temps l'Assemblée Générale qui devait avoir lieu samedi soir, 7 courant, est renvoyée à MARDI, à 7½ heures du soir, au siège de la société.

Nous rappelons que l'objet de cette assemblée est l'organisation de la Tombola et autres questions importantes.

Messieurs les membres sont priés d'être ponctuels.

H. BILLARD,
Secrétaire.

Secrétaire.

**Association coopérative et d'assistance mutuelle des Lettres.**

Les officiers et les membres de la susdite association sont informés qu'une réunion régulière aura lieu LUNDI, 9 du courant, à 7½ heures du soir. Des invitations pour danse à la fête qui s'organise à l'occasion du 1er anniversaire de l'Association seront remises aux membres. Il sera traité aussi des questions de haute importance.

PIERRE CANTEROU, Président.
JNO. F. BERMEL, Secrétaire.
Sav—1f

**AVIS SPECIAL.**

**Mission Mutual Life Insurance and Tontine Association.**

Nile-Orléans, 7 avril 1883.

A une assemblée du Conseil de Direction, tenue le 6 courant, M. REPY W. H. WILLIAMS a été nommé Secrétaire de l'Association, en remplacement de M. L. W. Bennett, démissionnaire.

M. L. MURSON,
Président.

9 av—1f

Décédée à Biloxi, Mississippi, Dimanche, 1er avril 1883, à l'âge de 58 ans, Madame MARIE BOUSQUET, fille de L. A. Caillavet et Veuve de J. B. Bousquet, de Bordeaux, France.

Décédé hier, à six heures moins un quart de l'après-midi, M. ISIDORE TOUCHARD, âgé de 69 ans. Ses amis et connaissances sont que ceux de la famille sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence No 181 rue des Français.

Les journaux de Bordeaux sont priés de reproduire cet avis.

Décédée, dimanche dernier, 1er avril 1883, à quatre heures et demie du matin, à l'âge de trente-deux ans, LOUISE D'AQUIN, épouse de WALTER M. SHERBURNE.

CAMORS Décédée, samedi, 7 avril 1883, à 11 heures du matin, HENRIETTE A. CAMORS, fille cadette de J. N. Camors et de Marie Camors, âgée de 2 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui partiront de la résidence de ses parents, 117 rue Prytanée, entre St-André, à 10 heures ce matin, DIMANCHE.

Décédé hier, à 6 heures du soir, à l'âge de 54 ans, ETIENNE FRÉCHOUX, natif de Trochon, arrondissement de Tarbes, Hautes-Pyrénées. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, No 203 rue du Chartres.

De la part de sa famille.

*Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.*—Décédé hier, à 6 heures P. M., à l'âge de 54 ans, le Sociétaire ETIENNE FRÉCHOUX, natif de Trochon, arrondissement de Tarbes, Haute Pyrénées.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois d'Avril, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la rue de Chartres, No 203.

Par ordre du Président.

ANT. CARRIERE,
L. SIMON, Secrétaire.

**B. TREMOULET,**

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc de toutes les qualités.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Padro Dumecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rouge.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

**T. BAILLY BLANCHARD**
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.

Propriété domiciliée.—Prêts sur hypothèques et sur sûretés collatérales.—Achats d'Assurances de Ville et d'Etat.—Taxes et rentes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre.—Propriété de batture.—Lots à lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er 2e. 3e. 6e. 7e District et Gretna.

**SOCIETA ITALIANA DI MUTUA BENEFICENZA.**

Tutti i soci che fanno parte della suddetta società sono informati che DOMENICA 8 corrente si farà l'usuale generale trimestrale a norma dello statuto alle ore 12 mad. precise.

Nel solito locale della società No 132 via Chartres.

Per ordine del Pres.
E. TROIS, Segretario.
6 avri.—3f

**Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pelican.**

Réunion régulière mensuelle LUNDI 9 avril à 8 heures P. M. à la salle No 51 rue Bienville.

Par ordre de
A. L. TISSOT, Président,
H. MEZONNIER, Secrétaire.
8 avril—1f

**LUNDI,**

**Grande vente au premier étage de l'Etoile Rouge !**

8 av—1f

**Aux Français de la Nouvelle-Orléans,**

Conformément à l'Article 8 des Réglements du Comité des 7 Vente pour la célébration de la fête nationale française du 14 juillet les français de la Nouvelle-Orléans sont invités à se réunir le DIMANCHE, 8 AVRIL 1883, à 1 heure P. M. à la salle de l'Asile de la Société Française, rue Ste Anne, près Derbigny, pour procéder au renouvellement du Comité des Trente.

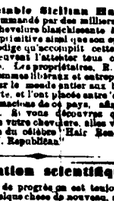
J. GENTIL,
Président du Comité des Trente.
A. GUILLEMET, Secrétaire.
Nile-Orléans, 17 mars 1883
18 mars—1f Dim au Sav

**P. WERLEIN,**

**135 rue du Canal**

—ET—

**18 rue Bourbon.**



**PIANOS**

A VENDDRE,

GRANDE VARIÉTÉ DE PIANOS DE TOUS LES FABRICANTS.

Pianos à louer, Pianos réparés, A BAS PRIX.

La maison garantit ses travaux. Sav—1f

**MOUTARDE !**

**D. Ghirardelli & Sons,**

San Francisco, Califa.

Qualité tout-à-fait supérieure, surpassant les meilleures marques de Moutardes anglaises.

MARQUE PERELLES—en boîtes de 1/4, 1/2, 1, 1 1/2, 5, 10 liv.—1er choix.
MARQUE PREMIUM—en boîtes de 1/4, 1/2, 1, 1 1/2, 5, 10 liv.—Superfine.
Aussi
MOUTARDE EN BARILS—tous les prix.
GRAINES de MOUTARDE.
TOURTEAUX de do
FARINE de do
HUILE de do
Soja de do
A vendre par les maisons de gros et de détail.
Ordres sollicités par l'agent
OSCAR BERCIER,
77 rue Decatur.
8 avril—ut&sat1, D, Mer, J, f, pp

**P. BOISSONNEAU,**

MARCHAND-TAILLEUR,

137 - - Rue du Canal - - 137

AU P